

XYZ. La revue de la nouvelle

Le dormeur

Martine Latulippe



Numéro 59, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4331ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Latulippe, M. (1999). Le dormeur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (59), 72–74.

Le dormeur

Martine Latulippe

Petit matin de novembre terne. Difficulté de s'arracher au corps chaud et doux lové dans ses bras quand sonnent six heures et que le réveil se met à diffuser son flot de tristes nouvelles. L'appartement est froid. Elle ouvre les yeux, les referme aussitôt, serre plus étroitement encore le long corps du dormeur contre le sien, laisse sa main effleurer la cuisse, les reins, puis retient son geste pour ne pas éveiller celui qui dort si bien. Elle soupire doucement, sort du lit rapidement avant de perdre de nouveau tout son courage.

Ses pieds nus se crispent sur le parquet glacé. Elle attend que le café soit prêt. Silence dans l'appartement sombre où les bruits de la cafetière occupent tout l'espace. Elle se verse une tasse de café, ouvre la porte au chat qui rentre au bercail après une éprouvante nuit de chasse, se fait couler un bain bien bouillant. Elle sait que le bain l'endort, mais n'a pas le courage d'affronter le jet de la douche ce matin. Elle souhaite prolonger le doux brouillard de la nuit qui lui fait la tête un peu lourde, un peu molle.

Vacarme de l'eau qui emplît la baignoire, qui couvre le ronronnement du chat qui frotte son dos sur ses mollets nus avec enthousiasme. Elle boit son café à petites gorgées, ferme le robinet, met le bout du pied dans l'eau bouillante. La peau fine et blanche rougit immédiatement. La chaleur fait du bien à son corps froid. Elle plonge le pied entier, se crispe un instant sous le choc, puis plonge l'autre pied dans l'eau. De douces volutes s'élèvent dans la salle de bain. Tout est calme; côté chambre, une respiration régulière se fait entendre.

Elle immerge finalement son corps entier dans la baignoire pleine aux deux tiers. Peu à peu, ses membres se détendent. Elle

appuie la tête contre la paroi du bain, sort timidement un bras de temps à autre, le temps de saisir sa tasse et de prendre une gorgée de café. Le chat s'est couché sur le tapis du bain et se laisse aussi gagner par la torpeur des chaudes vapeurs. Elle sourit légèrement, s'étire, cambre le dos.

Soudain, net et distinct, le bruit de la porte de devant de l'appartement. Elle se redresse, tendue, les yeux inquiets. Silence. Discret soupir dans la chambre. Elle sourit : sans doute s'est-elle laissée aller à un demi-sommeil trompeur et a-t-elle rêvé ce bruit. Ou alors ce sera le camelot qui aura refermé la porte plus brusquement que d'habitude en déposant le journal.

Elle se laisse couler tout entière dans le bain. Yeux fermés, elle retient son souffle, sent ses cheveux flotter autour de son visage. Au bout de quelques secondes, elle émerge. Nouveau bruit. Elle se crispe, écoute attentivement. De nouveau, plus rien. Elle se moque un peu d'elle-même, mais reste inquiète. Elle appelle le dormeur d'une voix faible. Pas de réponse. Elle tend l'oreille, entend de nouveau son souffle régulier qui la rassure. Cependant, à côté d'elle, le chat agite les oreilles fébrilement, poil hérissé. Il a aussi entendu le bruit.

Elle tente de se réconforter. Tout va bien. La porte a été verrouillée, comme chaque nuit. Personne ne peut entrer. C'est ridicule, de toute façon, elle n'est pas seule. Il dort à côté, tout près. Elle rit doucement de ses frayeurs d'enfant, boit une gorgée de café. Mais les remontrances, le café et même la chaleur du bain n'arrivent pas à l'apaiser. Elle reste tendue. Elle hésite : sortir du bain ? Elle sort une épaule de l'eau, puis un sein, s'appuie sur le coude, frissonne, replonge précipitamment dans le bain, remet la tête sous l'eau.

Les yeux fermés, elle se laisse dériver dans le doux clapotis. Plus rien que ces gouttes fines qui coulent du robinet et lui parviennent, assourdies. Elle sort la tête, s'ébroue, secoue ses cheveux mouillés. Cette fois, plus de doute : le bruit est là, tout près. Le chat miaule plaintivement, puis bondit vers la porte entrebâillée. Il se faufile en courant vers la chambre à coucher.

La porte de la salle de bain s'ouvre alors complètement. La chaleur de l'eau n'a plus aucun effet apaisant sur elle. Elle voit la silhouette, ses yeux s'agrandissent d'horreur, elle veut crier, hurler, mais une main se pose sur sa bouche, résiste à la morsure, implacable et plus forte, tellement forte...

Dans la chambre, le dormeur a cru entendre un bruit étrange, aigu, qui l'a éveillé brusquement. Un cri ? La porte s'ouvre, le chat bondit sur les draps. Le dormeur sourit, dit au matou qu'il l'a éveillé, le flatte distraitemment, puis se retourne sur le ventre, se cale confortablement la tête entre deux oreillers, s'apprête à regagner le monde des rêves. Il entend vaguement, venant de la salle de bain, quelques clapotis, le bruit de l'eau qui frappe les parois de la baignoire. Il a juste le temps de penser qu'elle est encore dans le bain avant de se rendormir paisiblement, enfoui sous les couvertures, le chat ronronnant couché sur son dos. Tranquille, il retrouve bientôt son souffle calme et régulier, sans même se douter un instant qu'il finira cette journée dans un poste de police, accusé du meurtre de sa conjointe, avec pour seul alibi le sommeil.